

Editorial

Éthique et développement

Un médicament connu pour son efficacité dans des indications bien précises, doit-il faire, en vue de son utilisation dans les pays en développement, l'objet de nouveaux essais thérapeutiques conduits dans ces pays? En première analyse, et pour certains, la réponse paraissait devoir être négative. Cela n'est cependant pas si simple. Une thèse récemment soutenue devant l'université Victor Ségalen de Bordeaux démontre qu'il s'agit d'un débat difficile qui mérite mieux qu'une polémique médiatique¹.

Au-delà des arguments scientifiques, profil différent des maladies opportunistes en Afrique et évolution particulière de l'immuno-dépression, il est d'autres raisons plus fondamentales de conduire ce type d'essai aussi dans les pays en développement. Jusqu'à maintenant, la notion d'éthique universelle appuyée sur l'universalité du respect de la personne humaine est une référence dont les bases et l'affirmation n'ont pas suffisamment associé les pays du Sud. Ici comme ailleurs, on ne stipule pas pour le Sud. À ce titre, il faut se réjouir de la tenue d'une prochaine conférence à Addis-Abeba².

D'autre part, si l'affirmation de l'universalité du respect de la personne humaine est toujours nécessaire, elle n'est pas suffisante. Il faut tenir compte des conditions de développement des pays du Sud et s'interroger sur le caractère éthique de recherches conduites et réalisées seulement dans et pour les pays riches. En matière d'essais thérapeutiques, les essais mis en place au Nord ne devraient-ils pas d'emblée inclure les pays du Sud?



Jean-François Girard
Président de l'IRD

1. Xavier Anglaret, Maladies bactériennes chez les adultes infectés par le virus de l'immunodéficience humaine en Côte-d'Ivoire, essai thérapeutique Cotrimo-CI ANRS 059, étude de cohorte Cotrame ANRS 1203, Abidjan 1995-2002. Thèse réalisée sous la direction de Philippe Msellati, épidémiologiste à l'IRD.

2. Voir page 2 Éthique du Nord, éthique du Sud.

Guyane

Un inconnu bien connu

Ils peuvent peser jusqu'à 5 kg, se nourrissent de plantes et de fruits et sont nouveaux pour la science. Pourtant, ces piranhas herbivores sont des poissons emblématiques pour les Amérindiens.

Au cœur de la forêt amazonienne, l'exubérante richesse en espèces réside aussi au fond des cours d'eau. Les chercheurs de l'IRD, du Muséum national d'Histoire naturelle, de l'INRA et leurs collègues brésiliens de l'INPA qui se penchent sur l'inventaire faunistique du plateau des Guyanes s'affrontent à une tâche considérable de description d'espèces nouvelles. Ils grimpent notamment dénicher dans les rapides des petits cours d'eau des poissons qui s'avèrent impressionnants. Imaginez! Cinquante centimètres de long, près de 5 kg, tel est le gabarit des plus gros spécimens de *Tometes lebailli* et *Tometes makue*, deux espèces de serrasalminés, cousins herbivores des célèbres piranhas, identifiés et décrits récemment.

«S'il n'est guère surprenant que de nouvelles espèces tropicales soient décrites quotidiennement, l'identification de *Tometes lebailli* seulement aujourd'hui soulève tout de même une interrogation», lance Patrice Cayré, directeur du département Ressources vivantes de l'IRD. En effet, *Tometes lebailli*, qui vient de faire son entrée dans l'inventaire des espèces, est loin d'être un inconnu. «Ce poisson (*watau yaiké en wayana*) fait partie, avec deux autres serrasalminés, des "kumaru", explique Michel Jégu, chercheur de l'IRD qui vient d'en faire la description. Les kumaru figurent parmi les espèces emblématiques du Haut-Maroni. Ils sont très recherchés par les pêcheurs et présentent une haute valeur sociale, culturelle et

économique. Les Amérindiens ont une connaissance empirique très fine de la biologie et du comportement de ces poissons.» Bref, à part les scientifiques, dans le Haut-Maroni tout le monde semblait connaître ces poissons! «Cet exemple, conclut Patrice Cayré, souligne la nécessité d'une synergie plus étroite entre biologistes systématiciens et chercheurs en sciences sociales. On voit bien dans cette histoire que les savoirs traditionnels qu'étudient ces derniers représentent pour les biologistes une source, non seulement de connaissance de la faune et de la flore, mais encore de compréhension du fonctionnement des écosystèmes.»

Contact

Michel Jégu, jegu@mnhn.fr



L'importance sociale du *Tometes lebailli* (*watau yaiké en wayana*) est notamment attestée par les dessins d'enfants du village Pidima dans le Haut-Maroni.

© IRD/M. Jégu



Un entretien en vidéo avec Michel Jégu www.ird.fr/actualites/journal

Entretien avec Mario Molina

Entre Sud et Nord un itinéraire prestigieux



© L. Molina

Quelle a été la trajectoire qui vous a conduit, chercheur mexicain, à devenir professeur de l'une des universités les plus prestigieuses des États-Unis, le MIT, et à obtenir le prix Nobel de chimie?

J'ai commencé mes études au Mexique. J'ai préparé ma maîtrise d'ingénieur chimiste à l'université nationale autonome de Mexico (UNAM). Depuis mon enfance j'étais attiré par la science et j'ai eu, très jeune, la vocation de chercheur. Après avoir achevé mes études à l'UNAM, j'ai pu quitter le Mexique. J'ai

Mario J. Molina est mexicain, professeur au Massachusetts Institute of Technology aux États-Unis. Il a obtenu le prix Nobel de chimie 1995, avec F. S. Rowland et P. Crutzen, pour ses travaux sur le rôle des chlorofluorocarbones (CFC) sur la disparition de l'ozone stratosphérique.

Spécialiste de la chimie de l'atmosphère, il travaille notamment sur la pollution de l'air dans la ville de Mexico.

d'abord fait un séjour en Europe, en Allemagne où j'ai obtenu l'équivalent d'un master, puis j'ai décidé de préparer un doctorat aux États-Unis, à l'université de Californie, à Berkeley. Lorsque j'étais au Mexique, après avoir obtenu ma maîtrise, nous avons eu l'occasion d'inviter des professeurs de cette université pour des cycles de cours. Ils ont pu constater que, moi-même et un groupe de collègues, pouvions réussir des études de troisième cycle. J'ai soutenu un doctorat en physico-chimie fondamentale et une fois obtenu ce diplôme, j'ai décidé de rester.

C'était en quelle année?

En 1972. Je suis resté un an de plus à Berkeley, puis j'ai fait un autre post-doctorat à l'université de Californie, à Irvine.

C'est là que j'ai travaillé avec mon collègue, Sherry Rowland, sur la distribution de l'énergie et sur les réactions de molécules relativement petites. Nos recherches étaient très fondamentales et nous avons décidé d'appliquer nos connaissances à un problème plus proche de la société. C'est ainsi que nous avons commencé à étudier un thème nouveau pour nous, la chimie de l'atmosphère. Nous avons orienté nos efforts vers le problème posé par certains gaz industriels qui s'accumulaient dans l'atmosphère, les chlorofluorocarbones (CFC), des gaz très proches de ceux que nous avons analysés de façon très fondamentale. Nous avons recherché des procédés capables de détruire ces gaz dans l'atmosphère, ce qui fut une très

(suite page 4)

Sommaire

Les dilemmes de l'allaitement

En Afrique, l'allaitement maternel constitue souvent le seul rempart contre la malnutrition et les maladies infectieuses des jeunes enfants. Aujourd'hui cependant, la pandémie du sida met en question ces effets bénéfiques. p. 8-9

Partenaires

Anopheles gambiae
Séquence et conséquence p. 2
Réflexions de Didier Fontenille, entomologiste à l'IRD, à propos de la publication des génomes de *Plasmodium falciparum* et d'*Anopheles gambiae*.

Recherches

El Niño
Enfant modèle p. 7
Modéliser pour comprendre et prévoir El Niño, tel est le défi scientifique que tentent de relever les chercheurs de l'IRD.

Les dollars de l'oncle Sam p. 10
Les transferts d'argent vers le Mexique des migrants aux États-Unis, servent à l'entretien des familles restées au pays et leur permettent, une fois de retour, de créer entreprises et emplois.

Crise ivoirienne et crise des migrations sahéliennes p. 16
Premiers résultats du suivi de l'incidence des événements de Côte d'Ivoire sur les migrations sahéliennes.